

# ODE.

H. J. n. 35.

(23.)

# AU ROY.

*Par M. PERRAULT de l'Académie Française.*



A PARIS,

Chez la Veuve de JEAN BAPTISTE COIGNARD Imprimeur du Roy,  
Et JEAN BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur ordinaire  
du Roy & de l'Académie Française, rue S. Jacques, à la Bible d'or.

MDCLXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.



O D E

A U R O Y

Tr. M. PERRAULT, Libraire, Palais National, ci-devant, ci-après, sous le Vestibule, ci-devant, ci-après, sous le Vestibule.



A PARIS.

Chez la Veuve de Jean BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur du Roy,  
Et chez BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur ordinaire  
du Roy & de l'Académie Française, rue de la Harpe, vis-à-vis le Collège de la Harpe.

M D C L X X I I I

AVEC PRIVILEGE DE S. M. AUSTRIENNE.





ON me trouvera peut-estre bien hardi de faire imprimer une Ode qui ne ressemble point à l'Ode *Pindarique* qu'on vient de donner au Public, comme l'unique modele de cette sorte de Poësie; mais j'ay cru que ce manque de conformité ne devoit pas m'empêcher de la faire paroistre, puisque l'Ode *Pindarique* ne ressemble pas aux Odes de *Pindare*. Le principal caractere de ce Poëte Grec c'est de s'emporter souvent hors de son sujet; son prétendu Imitateur suit le sien pas à pas sans le quitter, contre le precepte qu'il en a donné dans son art Poëtique. \* *Pindare* est toujours élégant & soutenu; l'Autheur de l'Ode *Pindarique* s'est servi en plusieurs endroits d'expressions triviales & populaires, qui ont sauté aux yeux de tout le monde. *Pindare* ne goguenarde point dans ses Odes, le Reformateur ne fait autre chose dans la sienne, & croit le faire agreablement, comme quand il dit: *A couvert d'une riviere, venez vous pouvez tout voir. Considérez, &c.* ou quand il dit: *Et de formais gracieux; porter les*

D\*\*\*. Art. Poët.  
chant second.



*humbles nouvelles.* L'ancien Pindare ne mesle point de traits satyriques dans ses Odes , & le Pindare moderne finit la sienne par un trait de satire contre *l'Autheur du S. Paulin.* Cet Autheur doit estre bien glorieux qu'un si grand Poëte quitte les loüanges du Roy pour parler de luy. Il est vray que c'est pour se loüer soy - mesme , mais pourquoy n'observe - t'il pas le precepte qu'il donne dans la premiere de ses satyres , & dequoy s'avise - t'il de mesler ses loüanges à celles d'un Heros ?

Il est donc vray que l'Ode prétendue Pindarique n'est point composée à la maniere de Pindare, mais à la maniere de Monsieur D\*\*\*. C'est le mesme style de ses autres ouvrages , & toute la difference qu'on y peut remarquer , c'est que dans celuy - cy il a tasché de faire mieux qu'il ne pouvoit. L'Ode qu'on va voir est à la maniere de l'Autheur du S. Paulin , qui ne prétend nullement donner des leçons aux autres, ni avoir trouvé *des sources* qui leur soient inconnuës. Pour peu qu'elle ait le bonheur de plaire , il sera content , & ne s'opposera jamais à l'approbation dont le Public vou-



dra honnorer les ouvrages qui l'auront méritée.

Il sembleroit à propos de dire icy quelque chose de l'avis au Lecteur qui precede l'Ode Pindarique ; mais cet avis est si estrange , qu'il merite une responce à part , ou point du tout.

*Le Satyrique noyé*

*Les muses l'autre jour dans le sacré vallon*

*conjurèrent Apollon*

*de rendre la paix au Parnasse ,*

*un faux imitateur de Pindare , et d'Horace*

*par ce qu'en médissant il s'est fait quelque nom*

*( luy disoit Polhymnie ) est si rempli d'audace ,  
qu'il ne peut plus chés nous souffrir de compagnon  
sur nos meilleurs amis à tout moment il tire*

*les traits piquans de sa satire*

*soit qu'ils le méritent , ou non .*

*malgré tout encor sans respect du Monarque*

*il a donné , tant il devoit mordant*

*en finissant un Ode , où son fiel se remarque*

*à son confrere un coup de Dard*

*hé bien dit Phœbus en grondant ,*

*puis qu'avec luy l'on ne peut vivre ,*

*il faut que je vous en délivre*



et le jettés malgré la Sainte yvresse

avec son ode au Loux dans les flots du Permesse  
ne craignés pas qu'il revienne sur l'eau

La chose fut exécutée  
ainsy <sup>que</sup> ~~par~~ l'aveu projetée

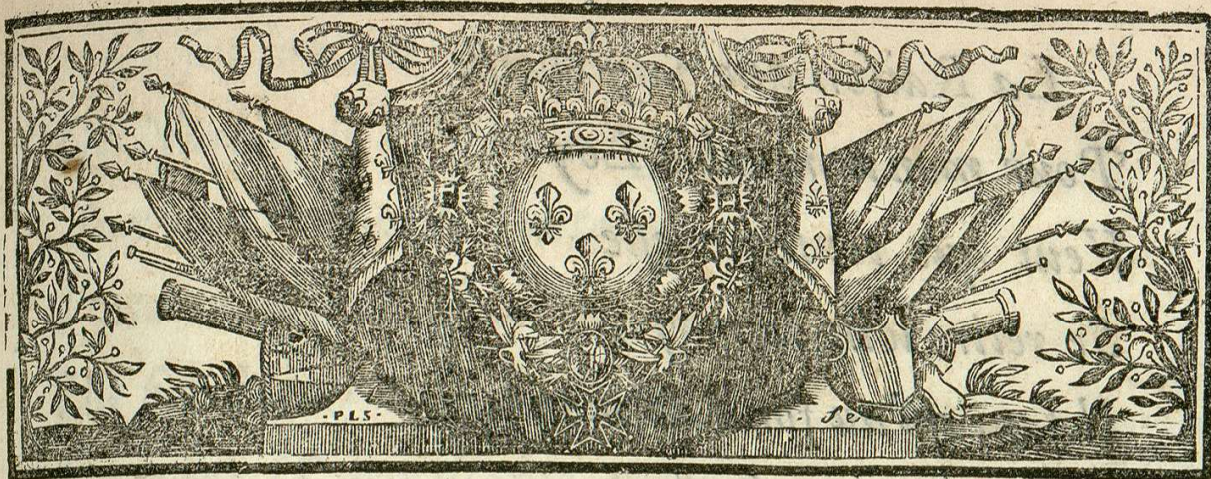
Des Nymphes d'Helicon le Sage Conducteur.

Se patient se debau, se tourmente  
mais l'ode grossiere, et pesante  
faic couler à fonds son auteur

Sur le destin du Satyrique  
les muses firent ce Cantique  
ce le chanterem de bon cœur

O médiane, maudite Ingeance  
le ciel ne t'a pas foudroyé  
mais t'ol, ou tard s'accompli la vengeance  
le méchant ode t'





# O D E. A U R O Y.

**J**E veux aux Races futures  
 Par les accens de ma voix  
 Transmettre les Avantures  
 Du plus grand de tous les Roys.  
 Pour accomplir ma promesse  
 Je ne veux point d'une yvresse  
 Qui m'agite de ses feux ,  
 Ny que ma Muse s'égare  
 En suivant le vieux Pindare  
 Dans ses écarts tenebreux.



*La Raison que j'ay choisie*  
*Pour mon immuable Loy*  
*Veut que toute frenesie*  
*Se retire loin de moy ;*  
*Il faut qu'au fond de mon ame*  
*D'une lumineuse flamme*  
*Regne la serenité ,*  
*Pour voir d'un œil clair & sage ,*  
*Des Vertus qu'elle envisage*  
*L'immense sublimité.*

*Les branches tousjours nouvelles*  
*Qui preservent du Tombeau ,*  
*Et les palmes les plus belles*  
*Ombragerent son Berceau ;*  
*Dez l'aurore de sa vie ,*  
*De son belliqueux Genie*  
*Brilla la masle vigueur ,*  
*Dans ses Guerriers il s'imprime ,*  
*Et par leurs bras qu'il anime*  
*Par tout il se rend Vainqueur.*



Ce fut luy qui dans les plaines  
 De Norlingue & de Rocroy,  
 Aux ames les plus hautaines  
 Porta le mortel effroy ;  
 Du fier Heros \* de sa Race  
 La jeune & bouillante audace  
 En ressentit la chaleur,  
 Et sa force accoustumée  
 S'en reconnut enflammée  
 Par une double valeur.

\* Feu M. le Prin-  
 ce alors Duc d'An-  
 guien.

Que fut-ce donc quand luy-même  
 Il alla de toutes parts  
 Le front ceint du Diademe  
 Arborer ses estendars ?  
 Les Forts qui gardent la Flandre  
 Trop foibles pour la deffendre,  
 Tomberent sous ses exploits ;  
 Et par les coups de sa foudre  
 On le vit réduire en poudre  
 Quatre villes à la fois.



L'orgueilleux Rhein qu'intimide  
 Cette moisson de Lauriers,  
 En vain par son cours rapide  
 Veut arrêter nos Guerriers;  
 Du plus vaillant Roy du monde  
 L'œil, qui les soutient sur l'Onde  
 Leur rend le passage aisé  
 Malgré les flots qui bouillonnent  
 Et malgré les feux qui tonnent  
 Sur le rivage opposé.

Tous les rayons de la Gloire  
 Couronneront ses hauts faits,  
 Et du Char de la Victoire  
 Il imposera la paix,  
 Par tout des vives allarmes  
 Et des menaçantes armes  
 Regnoit le bruit furieux;  
 A sa voix, toute la Terre  
 De son sein bannit la Guerre,  
 Et se tut devant ses yeux.



La sage magnificence  
 De ses pompeux bâtimens ,  
 Laissera de sa Puissance  
 Cent glorieux monumens ,  
 Sous ces regards favorables  
 Par leurs travaux admirables  
 Refleuriront les beaux Arts ;  
 Jamais leur divine adresse  
 N'a tant embelli la Grece  
 Ny le siecle des Césars.

Les nations où l'Aurore  
 Voit ses Thresors ramassez ,  
 Celles du Rivage More ,  
 Celles des Climats glacez ,  
 Sur la loüange imparfaite  
 Que l'immortelle Trompette  
 En fait voler en tous lieux ,  
 Accourent luy rendre hommage ,  
 Et de son auguste image  
 Remplir leur cœur & leurs yeux.



Une si vive lumiere  
 Dont l'éclat nous fut si doux ,  
 Blessa la foible paupiere  
 De cent Monarques jaloux ;  
 Mais plus leur Ligue s'attache  
 A noircir de quelque tache  
 La gloire dont il joüit ,  
 Plus cette gloire brillante ,  
 Par leur deffaite s'augmente ,  
 Les frappe & les ébloüit.

Tel contre un Torrent rapide  
 Ecumeux & bruisant ,  
 D'une digue qui le bride  
 Le rempart est impuissant ;  
 Plus long-temps est arrestée  
 Sa course precipitée  
 Par ce frein audacieux ,  
 Plus il rompt , plus il disperse  
 L'obstacle qui le traverse ,  
 Plus ses flots sont furieux.



*En vain ma Lyre s'appreste  
 A chanter sur de hauts tons  
 LOUIS faisant la conquête  
 Ou de Namur ou de Mons ;  
 Lorsque ces affreuses Roches  
 Flechirent sous les approches  
 Du bras qui les fit trembler,  
 Doctes Filles de Memoire  
 Son amour pour vostre gloire  
 Vous dispensa d'en parler.*

*Mais , de Victoires brillantes  
 Quel essaim remplit les airs ?  
 Elles viennent triomphantes  
 De mille climats divers ,  
 L'une sur l'Onde salée  
 A vû sa gloire comblée  
 Par cent valeureux efforts ,  
 Et de deux Flottes captives  
 Vient étaller sur nos Rives  
 Les innombrables Thresors.*



*Cette Autre aux ailes dorées  
 Chante avec quelle vigueur,  
 S'emparant de cent Contrées,  
 Marche le jeune \* Vainqueur :  
 Quelque part qu'il se presente  
 Son bras seme l'épouvante,  
 Foudroye & donne la loy ;  
 L'Aigle mesme dans son aire  
 Devant un tel Adversaire  
 Se cache & tremble d'effroy.*

\* Monseigneur.

*Celle-cy vient de la Meuse  
 Et fait retentir sa voix  
 De la deffaitte fameuse  
 Du fier Tyran des Anglois ;  
 De ses Troupes éperduës,  
 Dans les vallons répanduës  
 Elle dépeint la terreur ;  
 Et de leur sang , dont sont pleines  
 Les Rivieres & les Plaines ,  
 Elle - mesme a de l'horreur.*



LOUIS qui pourra donc croire  
 Qu'après tant d'heureux combats  
 Pour toy, toute cette gloire  
 A souvent manqué d'appas ;  
 Oüy, quand tu vois l'Abondance  
 En regner moins dans la France ,  
 Tu cesses d'en estre épris ;  
 Sa splendeur devroit te plaire ,  
 Mais ton tendre cœur de Pere  
 Ne peut l'aimer à ce prix.

Aux vœux ardens de la Terre  
 Si le Ciel donne la Paix ,  
 Tributs qu'enfanta la Guerre  
 Vous perirez pour jamais.  
 Nous nagerons dans la joye  
 Et sur sa brillante voye  
 L'Astre étincelant de feux  
 Ne verra jamais paraistre  
 Un Roy plus digne de l'estre  
 Ny des Peuples plus heureux.



## EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

**P**AR Grace & Privilege de Sa Majesté, donné à Versailles le 2. Juillet 1693. il est permis à JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, & de l'Académie Francoise à Paris, d'imprimer, vendre & debiter tous les Discours de Prose & Pieces de Poësie qui ont déjà été imprimez, & autres que l'Académie voudra faire imprimer à l'avenir; tant de par elle, que dans les receptions d'Académiciens, &c. pendant le temps de VINGT ANNÉES, avec défenses à tous autres d'imprimer ou réimprimer lesdits Discours de Prose & Piece de Poësie qui ont été déjà imprimez; & autres que l'Académie composera cy-après, sur les peines portées à l'original dudit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 6. Juillet 1693. Signé P. AUBOUYN, Syndic.

